

FAMILLES D'ARTISANS (1)

Les trois maîtres peintres Schmitt

Les couleurs, les textures, les matériaux, c'est la passion d'André, Christian et Jean Schmitt, trois générations de maîtres peintres qui, chacune, s'est enrichie de l'autre. Une dynastie de passionnés qui cherchent toujours la nouveauté. Leurs portraits croisés lancent une série estivale consacrée à quelques familles emblématiques de la région.

Sabine Hartmann

André, Christian et Jean Schmitt partagent une passion commune : la peinture. Ces trois maîtres peintres ont, chacun à leur manière, marqué les murs de leur empreinte. L'entreprise André Schmitt fils, basée à Sausheim, continue à explorer les nouveaux matériaux et les nouvelles techniques.

Dans leur nouveau showroom, ouvert depuis peu au centre de Sausheim, les trois professionnels se retrouvent pour parler de leur métier de peintre. Une dynastie de passionnés dont le premier, André, s'est lancé à 14 ans dans le métier. « C'était en 1950. Après la guerre, le mot d'ordre était reconstruction. La main-d'œuvre manquait. Je voulais être menuisier, comme papa, mais cette filière était bien pourvue. »

« J'avais la passion vissée aux pinceaux »

André entre dans l'entreprise Fuchs, à Riedisheim. « J'ai découvert la vie car j'étais ignorant. La guerre avait limité nos études. J'ai été accepté comme un fils, c'était une période salvatrice. » Il réussit son brevet de compagnon à 17 ans, travaille dans cette entreprise encore trois ans, avant d'être mobilisé pour la guerre d'Algérie pendant deux ans. À son retour en 1959, il rejoint son employeur pour trois ans. Il poursuit sa carrière pendant trois ans à Blotzheim comme contremaître et s'installe à son compte en 1965.

« C'est grâce aux responsables des Mines de potasse que je me suis lancé. Nous y avions des chantiers et ils ont insisté pour que je me



André, Christian et Jean, trois générations de maîtres peintres qui discutent régulièrement entre eux, comme ici dans le nouveau showroom de l'enseigne André Schmitt fils. Photo L'Alsace S.H.

mette à mon compte. J'avais la passion vissée aux pinceaux, mais c'était un grand pas pour moi. » Pour ce professionnel, à la retraite depuis 1996, créer des ambiances, conseiller le client fait la beauté de son métier. En 1966, il décroche son brevet de maîtrise, « sur le conseil d'un pâtissier chez lequel j'intervenais. » En 1971, il déplace son activité à Sausheim.

Christian, son fils, a travaillé avec lui pendant dix ans, avant de reprendre l'activité en 1997. « Je suis tombé dans le pot de peinture comme Obélix dans le chaudron de la potion magique. Je l'accompagnais sur les chantiers pendant les vacances. Mais, je n'ai pas appris chez papa », précise-t-il. Car son rêve, au départ, était l'architectu-

re d'intérieur. À sa sortie de classe de 3^e, il entre dans l'école du bâtiment où il réussit son bac technique de peinture. Il travaille un temps dans le grand atelier d'Arthur Kayser peinture comme maître, fait son service militaire en 1982, puis reprend quelque temps un poste de contremaître.

« Je suis tombé dans le pot de peinture »

« Clairement, papa ne voulait pas que je trime comme lui. Alors, grâce à une annonce parue dans le journal, j'ai décroché un poste de peintre à la Ville de Rixheim. » Il y restera trois ans, jusqu'au départ d'un ouvrier dans l'entreprise familiale. Là, il propose à son père de le rejoindre. « Papa m'a appris

l'exigence, la persévérance et surtout la rigueur du travail bien fait qui font un bon professionnel. » Il apporte dans l'atelier un nouveau souffle plus décoratif. Il s'adjoint aussi les conseils d'un architecte d'intérieur, Alain Feuerbach, qui lui permet d'approfondir ce créneau qui est devenu une spécialité de l'entreprise depuis 1997. « Pour être toujours dans la création, il faut être à l'affût de nouveaux matériaux et techniques. » L'atelier s'est spécialisé dans les enduits naturels à base de chaux. « C'est un matériau sensuel et chaud, sauf pour la partie dite glacée qui associe la chaux à la poudre de marbre. Nous utilisons également la chaux pour des façades extérieures. Elle permet aux murs qui en sont recouverts de

respirer et s'utilise depuis peu, dans les salles de bain, murs, sols et plafonds. »

« J'ai quatre yeux qui me surveillent »

Parmi les propositions, le revêtement en feuille de pierre, qui donne un côté nature minéral. « Nous travaillons également la poudre de métal que l'on taloché sur le bois. Un concept qui peut s'appliquer à un meuble contemporain par exemple », indique Christian Schmitt qui a réussi son brevet de maîtrise en 1988. Ce professionnel a également enseigné ponctuellement au CFA (Centre de formation des apprentis) Gustave Eiffel de Cernay.

Son fils Jean, 26 ans, avait aussi un rêve : celui d'être paysagiste. « Comme papa, j'ai été sur le terrain pour découvrir le métier. » Il commence sa formation au CFA de Cernay, passe son brevet de compagnon, suit des sessions de formation à l'Afpa (Association pour

la formation professionnelle des adultes). « J'ai passé mon brevet de maîtrise. C'est important pour reprendre l'entreprise plus tard. Même si, pour le moment, j'ai quatre yeux qui me surveillent », lance-t-il malicieusement en glissant un regard vers son père et son grand-père.

Lui aussi a trouvé une nouvelle piste comme peintre : il propose des murs artistiques qui peuvent se transformer en fresque, toujours à base de chaux. « Mais je veux y inclure aussi des pierres de feuilles, de la lumière en leds. Je travaille aussi à partir de pochoirs qui marquent la forme de peau de crocodile ou serpent sur le mur, mais aussi des incrustations de motifs géométriques, ou encore des paillettes d'or et d'argent. » André, Christian et Jean Schmitt constatent unanimement que la difficulté du métier réside dans le fait d'associer le choix des couleurs du client au lieu. La discussion fait aussi partie du métier de ces peintres.



André Schmitt en plein travail, en 1988, chez un particulier, devant une table à tapisser. DR

FORMATION

Le groupe Actenium s'appuie sur les Compagnons du devoir

Des titulaires du Bac pro électronicien peuvent postuler auprès des Compagnons du devoir pour être formés, puis éventuellement embauchés en CDI au sein d'Actenium.



Les cadres d'Actenium et des Compagnons du devoir ont scellé un partenariat. Photo L'Alsace/Jean-Paul Frey

Jean-Paul Frey

Le concept est novateur. Actenium, société spécialisée dans la conception de solutions de maintenance pour l'industrie, a choisi de s'appuyer sur l'expertise des Compagnons du devoir et du tour de France pour former ses ouvriers de demain.

« Nous sommes confrontés à la difficulté de recruter des salariés qualifiés dans notre secteur d'activité et, comme nous partageons des valeurs communes de savoir faire et de savoir être avec les Compagnons du devoir, nous avons décidé de nous engager dans un

partenariat », a expliqué Gaston Wurger, directeur de Vinci Energies France Est, en présence de cadres d'Actenium de Metz, Strasbourg, de Kingsheim et de Thann, ainsi que de Maxime Glée, responsable de formation continue auprès des Compagnons du devoir.

« Nous nous ouvrons aux jeunes de 18 à 25 ans déjà titulaires d'un Bac pro électronicien à un CQPM électricien maintenancier process », poursuit Gaston Wurger qui espère que de nombreux nouveaux titulaires de cet examen de fin d'études secondaires prendront contact. Neuf jeunes seront ainsi recrutés d'ici à la fin du mois de juillet sur

les sept sites d'Actenium en Alsace et en Moselle. « La formation se déroulera pendant un an, dont douze semaines en apprentissage sur notre site en Moselle », explique Maxime Glée. « Ces contrats d'alternance sont amenés à déboucher sur des contrats à durée indéterminée pour ceux qui auront assimilé la culture industrielle et qui auront intégré les aspects de la mobilité professionnelle. »

Gaston Wurger ajoute : « Ce projet "gagnant-gagnant" est appelé à se pérenniser si la première réussit. »

CONTACTER Compagnonsdudevoir@compagnons-du-devoir.com

DISTINCTION

Photo : Christophe Mortier, Portraitiste de France

Ancien cadre supérieur dans le domaine du marketing, le photographe mulhousien Christophe Mortier a obtenu le titre de Portraitiste de France au mois de mars dernier.

Stéphane Freund

Si certains connaissent son nom, à Mulhouse, c'est parce qu'il a tenu pendant près de trois ans un studio photographique, rue de Thann. « Ma première cliente était une artiste, l'aquarelliste Elena Blondeau. Elle est entrée chez moi parce qu'elle avait été frappée par les photos affichées dans la devanture, celles de mes enfants », sourit Christophe Mortier.

Pourtant, la clientèle à qui il tire le portrait est loin d'être locale. Même s'il n'a jamais fait de publicité, le bouche-à-oreille a fait son office. Son carnet d'adresses évoque plutôt le quartier du Reberg, les villes de Bâle, Versailles, Luxembourg, Londres, Dubaï, pour des prestations variant entre 2000 et 5000 €.

C'est d'ailleurs pour des raisons de proximité avec la gare TGV et l'Euroairport, même si son épouse est alsacienne, que Christophe Mortier, originaire du Pays basque, s'est établi à Mulhouse. S'il vient de fermer son studio, ce n'est pas seulement « en raison des travaux dans le secteur et des difficultés de circulation et de stationnement, à certaines heures. Le bail commercial vient de s'achever. C'est l'occasion pour moi de passer à autre chose. »

La distinction obtenue en mars,



Autoportrait du photographe Christophe Mortier, distingué par le Groupement national de la photographie professionnelle. Photo Christophe Mortier

celle de Portraitiste de France, un titre remis par six personnalités du monde de la photographie, des beaux-arts et des meilleurs Ouvriers de France, ne « pèsera » pas sur ses choix de carrière.

Il reste que ce titre est honorable, surtout lorsqu'on sait que le lauréat était encore, il y a une dizaine d'années, « cadre supérieur dans le marketing international », spécialisé dans les pratiques sportives. Le déclic s'est produit lors d'un mariage. Il s'est pris au jeu en se démarquant par un regard photojournalistique, c'est-à-dire dépourvu de tout artifice, éloigné des lumières artificielles. Un regard « 100 % naturel » qui rend « chaque mariage unique ».

« Je n'avais jamais participé à un concours. Ce sont des proches qui m'y ont incité. J'ai envoyé une sélection de photos en juin-juillet dernier, mais ça m'était entre-temps complètement sorti de la tête. Ça m'est revenu, sourit-il, quand j'ai appris que j'avais gagné une distinction. » Pour convaincre le jury, « il fallait présenter douze photos, de l'enfant au senior, différentes tranches de population. J'ai uniquement présenté des commandes clients ». Et de rire : « Mais je me suis engagé à livrer un travail réalisé spécifiquement si je participe à un autre concours. »

SE RENSEIGNER Les photographies de Christophe Mortier sur le site www.mortierphotographie.com